Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 38 (1966)

Heft: 12

Artikel: Le salon d'arts ménagers 1966

Autor: Dardel, Isabelle de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Salon d'arts ménagers 1966

On y va volontiers le samedi après-midi dans ce royaume populaire des arts ménagers qui a tenu salon à Genève pour la quatorzième fois cet automne. En 1965, 150 000 visiteurs avaient été enregistrés; ce nombre aura certainement été largement dépassé cette année. L'autre jour, une foule compacte s'y pressait, composée, m'a-t-il semblé, d'autant d'hommes que de femmes, souvent accompagnés d'enfants, et visiblement satisfaite de déambuler dans une atmosphère de joyeuse kermesse. Décidément, nos compagnons s'intéressent de plus en plus aux questions domestiques; j'en veux pour preuve aussi les photos de presse qui nous ont montré, à l'inauguration officielle du salon, un nombre impressionnant – peut-être 150? – de graves messieurs, parmi lesquels, en cherchant à la loupe, on arrivait à apercevoir deux ou trois silhouettes féminines. Où étaient donc, pendant ce temps-là, les représentantes des consommatrices, les femmes tout bonnement dont on dit qu'elles gèrent les deux bons tiers du revenu national (environ 55,5 milliards de francs suisses en 1964)? Avouez que la question peut se poser.

Quelques chiffres encore pour montrer l'ampleur de l'événement: 350 exposants qui représentent 1000 marques différentes; les principales étant des appareils ménagers de provenance suisse à raison de 39%, tandis que les pays englobés dans le Marché commun font le 44%; les Etats-Unis, la Pologne et les pays de la petite zone de libre échange se partagent environ le 14%.

Peu d'audace, autrement dit rien de révolutionnaire dans le domaine des meubles eux-mêmes. J'ai même eu l'impression d'un retour en arrière tant sont nombreux les mobiliers de tendance conservatrice. Il paraît que les meubles scandinaves sont actuellement moins demandés que ces dernières années. Même les jeunes couples inclineraient à abandonner les bois clairs et le teck ainsi que les formes dépouillées pour en revenir aux bois plus «chauds», aux moulures et aux formes contournées, c'est du moins ce que m'a assuré, à mon grand étonnement, un des exposants de meubles. Les garçons et les filles qui vont se marier auraient une nette tendance à préférer aujourd'hui le genre dit rustique et les copies de style anglais ou espagnol. Serait-ce le signe d'un embourgeoisement dû à ce que l'on appelle la haute conjoncture (qui m'a l'air d'ailleurs d'avoir du plomb dans l'aile étant donnée la hausse constante du coût de la vie)? Voilà un phénomène qui serait à vérifier, car je ne suis pas sûre qu'à la longue le goût des gens n'évolue pas vers un style simplifié en accord avec l'air du temps. Le fait est que l'exiguïté des appartements n'empêche pas, m'a-t-on expliqué, les jeunes gens qui vont se marier de commencer par acheter, avant tout autre mobilier, les grands lits jumeaux traditionnels, avec table de nuit, coiffeuse et fauteuils rembourrés plutôt que de mettre l'accent sur les éléments dissociés ou escamotables. Pendant que je discutais sur ce point avec un vendeur, je voyais un vieux monsieur qui rêvait doucement devant une chambre à coucher romantique à voilages blancs et vaporeux, avec un lit à baldaquins rehaussés de rideaux diaphanes ornés de rubans bleu nattier et de petits anges dorés, digne de la Belle au Bois dormant. Cela non loin du stand où d'accortes jeunes personnes présentaient des perruques, des queues de cheval et des nattes, destinées aux femmes à cheveux courts qui prennent plaisir à se métamorphoser l'espace d'un soir ou en l'honneur d'un spectacle ou d'un dîner. J'insiste parce que les journaux viennent de nous apprendre que les Beattles, pour ne pas avoir la vie trop amère à l'atelier ou au bureau, se sont coupé les cheveux, quitte à se mettre sur la tête une perruque à la Jeanne d'Arc en sortant de leur travail.

Si les meubles m'ont paru décevants, en revanche, j'ai été frappée par la variété, le large éventail des dispositifs de rangements, des placards, des rayonnages, des éléments mobiles à grouper, des bibliothèques encastrées ou mobiles qui vont jusqu'à escamoter les portes – fruits de l'imagination et de l'astuce des fabricants de meubles et des architectes décorateurs.

Il m'a paru que toute la sollicitude des fabricants et des exposants s'était cristallisée sur les équipements sanitaires, et surtout les équipements de cuisine. Aujourd'hui, la ménagère a à sa disposition une cuisine équipée de pied en cape, avenante, brillant de tous ses aciers, ses chromes et ses émails, une cuisine qui ressemble au laboratoire d'une savante où les repas peuvent se faire par télécommande. Tout a été conçu pour ménager le temps, les forces, les pas de la maîtresse de maison. Les choses dont elle a besoin sont à portée de la main et elles disparaissent dans leur cachette le moment venu. J'ai particulièrement admiré une cuisinière, vraiment belle par sa couleur, ses proportions, la qualité de ses matériaux et le fini des détails, qui est pourvue d'une hotte attenante en forme de toit plat, éliminant totalement les vapeurs grasses, la buée, la fumée, la poussière et les odeurs; de plus, cette hotte est équipée d'un excellent éclairage qui est des plus pratiques pour celle ou celui qui se penche sur son fourneau. Cette cuisinière, en émail

très clair, munie d'un tableau de bord en teck et d'une table de travail adjacente est dotée de tous les perfectionnements: plaques sur lesquelles rien ne peut brûler ou déborder en bouillant; minuterie qui arrête automatiquement la cuisson après un temps déterminé d'avance; dispositif qui déclenche automatiquement, en votre absence, aux heures choisies, le début et la fin de la cuisson. Ainsi chacun a la possibilité, en partant le matin de la maison pour aller à son travail, de «programmer» la cuisson d'un rôti de porc qui sera parfaitement à point quand on le mettra à midi et demi sur la table familiale.

Un camelot, entouré de badauds en rangs serrés, fait la démonstration d'un couteau qu'il dit chinois, spécialement destiné à couper des «chips» d'une forme particulière. Joignant le geste à la parole, il débite ses pommes de terre, les plonge dans l'huile bouillante et les offre en dégustation. On se les arrache comme des affamés, si bien que le bonimenteur n'a plus assez de mains pour vendre ensuite les piles d'emballages cartonnés qui contiennent le couteau chinois magique.
La poêle en teflon qui «n'attache pas» a tous les suffrages. Il suffit qu'un amateur en achète une pour que le voisin suive. Je me retiens à quatre pour ne pas en faire autant. «On se demande comment on a fait quand elle n'existait pas» murmure à côté de moi une blonde pulpeuse.
Un jeune homme, l'air un peu malheureux, est sur la sellette; une démonstratrice est en train de refaire, sur lui, le pli de son pantalon boudiné au moyen d'un fer à repasser en forme de pince. Le résultat est tout simplement mirifique. N'ayant pu cacher mon admiration, je vois les plis de ma jupe reprendre vie sous mes yeux.
Un monde fou entoure un stand et je m'approche avec peine pour voir de quoi il retourne. Dans une cage, un jeune guêpard parfaitement à l'aise dans la chaleur équatoriale qui règne au salon dévore, méprisant et superbe, un morceau de viandre crue.
C'est le moment d'aller boire un verre de bière bien fraîche à la brasserie alsacienne.

Isabelle de Dardel.

Opinions

Les agglomérations urbaines et l'aménagement régional

Lors de la dernière assemblée générale de l'Union des villes suisses, M. G.-A. Chevallaz, syndic de Lausanne, a présenté un fort intéressant exposé sur les villes et la coordination régionale.

Les problèmes posés par l'éclatement des limites communales ne sont pas nouveaux, mais depuis une vingtaine d'années, ils tendent à se généraliser. La plupart de nos centres urbains empiètent sur les communes voisines. A titre d'exemple, il n'est que de citer l'agglomération genevoise qui, en 1930, comprenait la ville et cinq communes, couvrait 35 km² et groupait 143 000 habitants dont 124 000 (88%) sur le territoire communal de Genève. En 1965, elle s'étend à vingt-huit communes, couvrant 146 km², habitées par 285 000 personnes dont 180 000 (63%) dans la commune-centre.

Après avoir montré, en se fondant sur le développement de Genève et de Lausanne, comment s'effectue le processus de formation des grandes agglomérations urbaines, l'orateur a constaté qu'en règle presque générale, cette croissance hors les murs s'est produite sans plan d'ensemble, sans coordination. Alors que les villes traditionnelles ont déjà de la peine à dominer leurs problèmes de croissance, les difficultés se multiplient pour les autorités des localités qui, en peu d'années, passent de quelques centaines à plusieurs milliers d'habitants. Les solutions sont prises souvent au gré de sollicitations contradictoires, d'options locales, de telle sorte que l'on aboutit à une diversité, bien dans la logique d'un régime d'autonomie communale et de libertés personnelles, mais qui sont trop souvent peu rationnelles et toujours onéreuses. C'est une confrontation de réglementations communales jalousement autarciques, fort judicieuses parfois, mais plutôt insuffisantes à ordonner l'extension en fonction de l'avenir. L'agglomération est restée chez nous une notion de statistique et de géographie, sans existence politique, administrative ou technique. Or, c'est la région, plus que la commune politique, qui forme aujourd'hui un tout économique, un complexe d'activités, d'institutions et d'installations complémentaires appelant des organismes propres à coordonner son développement. Qu'il s'agisse de transports en commun, de la distribution de l'eau, du gaz et de l'électricité, de l'épuration des eaux, de l'incinération des ordures, du chauffage à distance, du logement social, des écoles secondaires ou professionnelles, des activités culturelles ou des grandes installations sportives, une coordination à l'échelle de la région